

sives, protestait contre leur sacrifice, mais ils ont entendu le cri du grand martyr : " Debout, marchons. *Surgite, camus.*" Et ils ont répondu : " Armons-nous de patience et courons au combat qui nous est proposé, les yeux fixés sur l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus, qui, au lieu de la joie qu'il pouvait se promettre, a méprisé l'ignominie et enduré le supplice de la croix."

Près des martyrs, je vois les pénitents austères, amants de la douleur, qui, pour crucifier leur chair, ont inventé des tourments dont la délicatesse mondaine se scandalise : les abstinencés, les jeûnes, les cilices, les chaînes, les verges cruelles ont servi d'instruments à ces sublimes bourreaux, pour graver, en leur corps, l'image des saintes tortures qu'ils ont contemplées sur la croix. " Le Christ a souffert, disaient-ils, pour nous servir d'exemple, afin que nous suivions ses traces." Comme ce vaillant capitaine, allons à la gloire par la Passion. Comme ce miséricordieux Rédempteur, immolons-nous volontairement, et sauvons le monde par nos douleurs.

Après les pénitents, ce sont les affligés. Grand Dieu ! quelle légion de cœurs meurtris par l'injustice, l'ingratitude, le mépris, l'injure, le désenchantement ! Que d'yeux en larmes, que de vies penchées vers le désespoir ! Trop souvent rebutées, les consolations humaines n'osent plus approcher de ces infortunes ; mais, dès qu'ils se tournent vers le Crucifié, une voix tendre les appelle : " Venez, vous tous qui êtes écrasés par le poids de vos peines, venez à moi et je vous consolerais." Et ils viennent : et, dans l'embrassement du grand martyr de l'injustice et de l'ingratitude, du plus méprisé et du plus maltraité des hommes, ils échangent leurs maux contre de mystérieuses promesses qui donnent à leur âme, tout à l'heure inconsolable, la force de vivre et de souffrir encore. Vous aussi, pauvres pécheurs, plus nombreux que les martyrs, les pénitents et les affligés, vous accourez au pied de la croix. Ployée sous le fardeau de ses iniquités, votre âme tremblante cherche un refuge contre la justice divine entre les bras du supplicié, qui a promis le paradis au voleur pénitent et pardonné à ses bourreaux. Quand vous avez baisé ses plaies et murmuré, à travers les sanglots de votre repentir, ces douces et consolantes paroles : " Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde," vous vous relevez le cœur confiant et tout prêts à marcher dans une sainte nouveauté de vie.

Quels prodiges ! j'en appelle à votre haute raison et à votre bonne foi. Qu'elles me disent s'il est possible, qu'un homme comme vous et moi, mort depuis dix-sept cents ans, produise ces grands effets de force et de consolation. Non, mille fois non, cela n'est pas possible. Les effluves qui s'échappent de la croix sont des effluves surhumaines. Dans la foule immense de ceux qu'il provoque à l'héroïsme et relève des abattements de la douleur et de l'humiliation du péché, le Christ martyr démontre perpétuellement sa divinité,